

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



LE
CANADA MUSICAL

Revue Artistique et Littéraire

PARAISANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique accompagne chaque Numéro. —

2^e Année. Nouvelle Série, No. 12.

1^{er} Avril 1876.

A. J. BOUCHER

Editeur-Propriétaire

No. 252 Rue Notre-Dame
MONTREAL.

SOMMAIRE — Orgues-Harmoniums "Alexandre" Pianos "Hazelton" Harmoniums "Deban." A nos abonnées Poésie *La Musique*, par le Comte Anatole de Segur Conservatoire de Musique et de Déclamation de Paris Mariage Décès Albani à Nice Académie de Musique de Québec Concours de 1876 Variétés Deuxième édition du *Voyage de l'Amour et du Temps* La Messe des Morts harmonisée Demande d'antiquités et de curiosités sauvages Bon voyage! Musique *Sonatine, en sol*, de Beethoven Les Musiciens du temps de l'Empire [Suite] Trois perles de salon *Tantum ergo* de Sixto Perez M. Louis Mitchel, facteur d'orgues Harmonies Québécoises Le Chansonnier des Ecoles Nouvelles Musicales Canadiennes Calendrier et Guide des Organistes et Directeurs de Chœurs, pour le mois d'Avril-Mai Art et Charité raffle d'un Piano de \$630 00 au bénéfice des RR Sœurs de la Miséricorde.—Billets \$1 00 Table alphabétique des matières du Volume II

Abonnement: \$1.00 par an, payable d'avance. 10cts. le numéro séparé.

Imprimé par J. B. LAPLANTE, 43 Rue, St. Gabriel, Montréal,

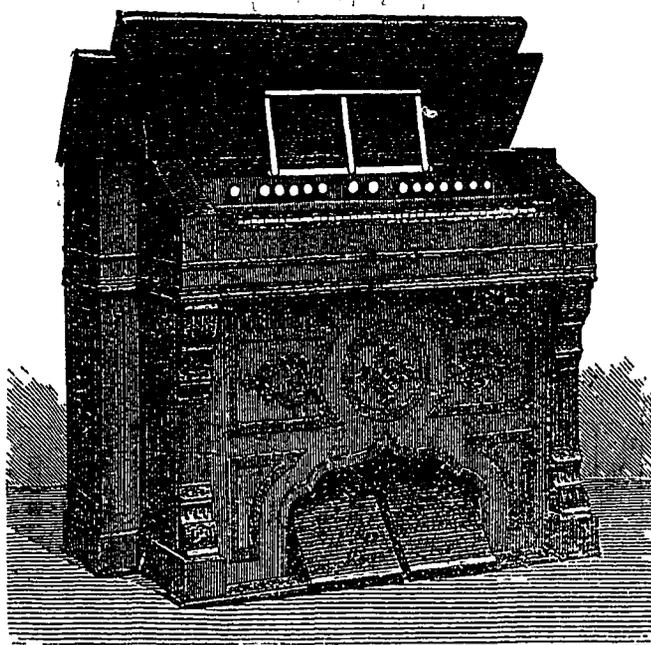
ORGUES - HARMONIUMS

POUR

EGLISES,

COMMUNAUTÉS

De la célèbre Maison



POUR

CHAPELLES,

et SALONS,

De la célèbre Maison

ALEXANDRE, PERE ET FILS, DE PARIS,

MANUFACTURE ETABLIE EN 1829.

MEDAILLES A TOUTES LES EXPOSITIONS.

Instruments de toutes formes, dimensions, puissance, capacité, etc., en chêne, noyer, palissandre et acajou, de prix variant de **\$20.00 a \$1200.00**

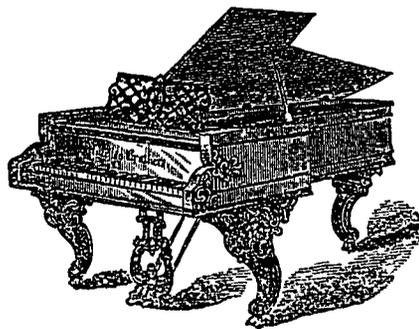
INSTRUMENTS DE PREMIERE QUALITE SEULEMENT.

Toujours en mains un choix des

CELEBRES

PIANOS HAZELTON

DE NEW-YORK



Toujours en mains un choix des

CELEBRES

PIANOS HAZELTON

DE NEW-YORK.

PIANOS CARRES—PIANOS DROITS—PIANOS A QUEUE.

On n'emploie que des Matériaux de PREMIER CHOIX dans la confection de ces Instruments supérieurs, fabriqués par des Ouvriers spéciaux, hors ligne

ONZE modèles différents offerts en vente aux prix les plus modérés du marché, pour des Instruments de PREMIERE CLASSE de \$425 à \$1200

Tout Instrument vendu par nous est pleinement garanti pendant cinq ans

A VENDRE AUX PRIX RESPECTIFS DE \$100, \$150 ET \$200

TROIS SUPERBES HARMONIUMS... DEBAIN,

Récemment importés de Paris.

Nous attirons l'attention des Fabriques et des Communautés sur ces magnifiques instruments.

Le Canada Musical.

VOL 2.]

MONTREAL, 1^{ER} AVRIL 1876.

[No. 12.]

A NOS ABONNÉS.

La prochaine livraison du *Canada Musical* inaugurerà le troisième volume de cette modeste publication. Nous sommes heureux de pouvoir donner suite à notre petite entreprise artistique,—ne nous dissimulant pas, toutefois, que ce résultat satisfaisant est surtout attribuable à l'accueil favorable et aux encouragements bienveillants que l'on nous a si libéralement accordés.

Les arrangements à conclure avec notre imprimeur et notre graveur de musique exigent que nous soyons renseigné, sans délai, sur le nombre précis de nos futurs abonnés. **Nous prions donc instamment ceux qui se proposeraient de discontinuer l'abonnement au "Canada Musical" de nous en donner avis dans le cours du présent mois d'Avril.**

Ces notifications seront peu nombreuses, nous l'espérons,—et, pour combler les quelques vides qui pourraient se faire dans notre liste de souscripteurs, nous invitons respectueusement ceux de nos abonnés qui tiennent compte—sinon de nos succès, du moins de notre bonne volonté—à s'intéresser auprès de leurs nombreux amis-musiciens, afin de grossir davantage la liste; déjà fort respectable, des abonnés à notre revue. Nos lecteurs seront toujours, comme par le passé, les seuls à bénéficier de la prospérité qui accompagnera la publication du *Canada Musical*.

LA MUSIQUE

A MON AMI CHARLES GOUNOD

Partout où la musique chante,
Oise ou céleste aux ailes d'or,
Partout la musique m'enchanté,
Mais loin de la cité bruyante
Elle me charme plus encor

Le soleil répond au génie,
La nature répond à l'art
Les bois disent leur symphonie,
Et des cieux la voix infinie
S'unit à la voix de Mozart

Pendant qu'au dehors la fauvette,
Avec le merle et le pinson,
Jettent au vent leur chansonnette,
Entre le barbier et Ninette,
Rossini chante à la maison

Au dehors la nuit est sereine,
Tout repose mais tu dedans,
Beethoven les regards ardents,
Ouvre sa poitrine et déchaine
Les orages dont elle est pleine.

Tandis que ton cor enchanté,
O Weber, du sombre royaume
Évoque un monde épouvanté,
Haydn, le sublime bonhomme,
Verse à flots la sérénité

Ainsi, dans l'espace d'un jour,
Toutes les œuvres du génie
Sous mon toit chantent tour à tour,
Et je rends grâce au Dieu d'amour
De qui découle l'harmonie

LE COMTE ANATOLE DE SEGUR

Conservatoire de Musique et de Déclamation DE PARIS

(SUITE.)

Admission.—Des pensions d'externat.—Enseignement.
Comités d'enseignement.—Grand Prix de Rome.—Concerts

ADMISSION.—Les aspirants aux classes du Conservatoire doivent se faire inscrire au secrétariat

Aucun aspirant ne peut être admis s'il a moins de 9 ans ou plus de 22. Au delà de cette limite, l'admission n'a lieu que dans le cas où l'aspirant est jugé assez avancé pour terminer ses études en deux ans, ou doué de dispositions extraordinaires. Les aspirants sont examinés et admis, s'il y a lieu, par les comités

Les examens d'admission ont lieu au mois de d'octobre

Après leur première audition, les élèves ne sont d'abord admis que provisoirement, leur admission définitive n'a lieu qu'après l'examen semestriel qui suit leur entrée.

Tout élève admis même provisoirement doit déposer au secrétariat son acte de naissance et un certificat de vaccine

Après son admission définitive, l'élève a droit de rester dans les classes une année au moins

Le directeur peut admettre, sans le concours du comité des études musicales, les aspirants aux classes de solfège, d'ensemble vocal et instrumental. Il peut admettre également dans les classes de composition, de contre-point et de fugue, d'harmonie, d'étude du clavier, d'étude des rôles, de déclamation lyrique et de maintien théâtral, les aspirants ou les élèves qui demandent à suivre ces cours

L'année scolaire commence le 1^{er} octobre et finit immédiatement après les concours

Toutes les classes sont faites dans l'intérieur du Conservatoire

L'enseignement des hommes est séparé de celui des femmes, excepté dans les classes de déclamation lyrique et de déclamation dramatique. Les mères des élèves-femmes sont admises à assister aux leçons.

Tout élève qui manque la classe deux fois dans le mois sans excuse légitime est rayé des contrôles

Aucun élève ne peut, sous peine de radiation, contracter un engagement avec un théâtre quelconque, jouer un rôle, chanter ou exécuter un morceau sur un théâtre, dans un orchestre, ou dans un concert public, sans la permission expresse du directeur

Les aspirants étrangers peuvent être reçus par autorisation spéciale du ministre, ils jouissent des mêmes droits et sont soumis aux mêmes devoirs que les élèves nationaux, sauf en ce qui concerne le grand prix

Il y avait autrefois au Conservatoire un pensionnat de dix élèves hommes spécialement destiné aux études lyriques, mais un arrêté ministériel du 14 septembre 1871 l'a supprimé et l'a remplacé par une création dont voici les conditions

DES PENSIONS D'EXTERNAT.—Douze pensions au plus, savoir quatre pensions de 3ème classe à 1,200 francs chacune, quatre de 2ème classe à 1,500 francs et quatre de 1ère classe à 1,800 francs, sont attribuées indistinctement aux élèves des deux sexes qui suivent les classes de chant et se destinent spécialement aux théâtres lyriques.

Dix pensions de 600 francs chacune sont attribuées indistinctement aux élèves des deux sexes qui suivent la classe de déclamation spéciale

Les concessions et les augmentations de pensions n'ont lieu qu'après un concours et conformément au vote du comité. Elles peuvent toujours être retirées en totalité ou en partie, soit disciplinairement par le directeur, soit par le comité à la suite d'un examen

Tout élève à qui une pension est accordée contracte, par le fait même de cette concession, l'obligation de ne s'engager avec aucun théâtre avant que ses études aient été jugées complètes et terminées. Il s'oblige en outre à débiter à la fin de ses études sur un des théâtres subventionnés par l'Etat, si l'administration le juge à propos.

Voici, à titre de curiosité, le modèle d'un engagement d'élève au Conservatoire

"Je soussigné, après avoir été entendu par le comité des études, qui a émis un avis favorable à mon admission comme élève,

"Après avoir pris connaissance du règlement et de l'arrêté en date du 6 octobre 1855, etc

"M'engage, en reconnaissance des soins, frais et dépenses que nécessite mon instruction

"1° A me conformer rigoureusement à toutes clauses et conditions du règlement actuel et de tous ceux à intervenir,

"2° A me tenir, après l'achèvement de mes études, pendant les deux mois qui suivront la clôture des cours, à la disposition de M. le ministre, et à contracter d'après ses ordres, et sur l'avis du directeur du Conservatoire, un engagement de trois années pour l'emploi qui me sera désigné, avec le directeur de l'un des théâtres nationaux aux conditions suivantes

| Période | Théâtre Lyrique | Théâtre Français et Odéon |
|------------|-----------------|---------------------------|
| 1ère année | 4,000 fr | 1,800 fr |
| 2ème " | 5,000 | 2,400 |
| 3ème " | 6,000 | 3,000 |

"Engagement résiliable à la fin de chaque année de la part du directeur et avec l'autorisation du ministre,

"3° A ne contracter aucun engagement soit avec les autres théâtres de Paris, soit avec les théâtres des départements ou des pays étrangers, sans une autorisation du ministre accordée sur la demande du directeur"

Le directeur du Conservatoire peut faire venir un aspirant des départements. Tout aspirant appelé à Paris pour se présenter au concours d'admission reçoit une indemnité de frais de voyage et de séjour dans cette ville, ainsi que des frais de retour s'il n'est pas admis.

ENSEIGNEMENT.—L'étude du solfège se divise en enseignement collectif et enseignement individuel. Il y a deux classes de solfège collectif, recevant un nombre d'élèves illimité, l'une des classes est faite par le professeur titulaire, l'autre par un professeur agrégé

Il y a douze classes de solfège individuel. Chacune de ces classes ne peut admettre que douze élèves au plus. Elles sont faites par deux professeurs titulaires, quatre agrégés et six répétiteurs.

La durée des cours de solfège collectif est fixée à une année, celle des cours de solfège individuel à deux années, sauf les exceptions dont le comité d'enseignement est juge.

Il y a cinq classes d'étude de clavier, deux destinées aux élèves-hommes, faite par un professeur agrégé et un répétiteur; trois pour les élèves-femmes, faites par un professeur agrégé et deux répétiteurs

Une classe d'études des rôles est annexée aux classes de déclamation lyrique

On compte huit classes de chant, tenues par des pro-

fesseurs titulaires; chaque classe contient huit élèves et deux auditeurs. Une classe est spécialement destinée à l'exécution des morceaux d'ensemble pour les élèves des classes de chant

Il y a quatre classes de déclamation lyrique, deux pour l'opéra sérieux, deux pour l'opéra comique. Ces classes sont tenues par des professeurs titulaires qui doivent être musiciens

Les classes de piano sont au nombre de cinq, dont deux pour les hommes et trois pour les femmes, ces classes sont tenues par des professeurs titulaires. La classe de harpe est commune aux élèves hommes et femmes, le professeur est titulaire.

Il y a quatre classes de violon, deux de violoncelle, une classe de contre-basse. Toutes ces classes, ainsi que celles de piano et de harpe, comportent huit élèves et deux auditeurs

Pour les instruments à vent, il y a huit classes, soit: flûte, hautbois, clarinette, cor, cornet à pistons, basson, trompette, trombone, toujours avec huit élèves et deux auditeurs.

Il faut noter une classe d'ensemble instrumental dont les programmes sont composés de manière que les élèves de piano, de harpe, d'instruments à archet et à vent y participent également

Les classes d'harmonie sont au nombre de six, savoir: deux d'harmonie écrite, pour les hommes, tenues par un professeur titulaire et un agrégé, ayant au plus douze élèves et quatre assistants, puis pour les hommes, deux d'harmonie et accompagnement pratiques, ayant au plus huit élèves et quatre auditeurs, enfin pour les femmes, deux d'harmonie et accompagnement pratiques, ayant le même nombre d'élèves et d'auditeurs. Le cours doit durer trois ans au plus.

La classe d'orgue et d'improvisation, tenue par un professeur titulaire, comporte douze élèves et deux auditeurs.

Il y a trois classes de composition, tenues par des professeurs titulaires, ayant au plus chacune douze élèves et quatre auditeurs. Cet enseignement est divisé en un cours de contre point et fugue et un cours de composition idéale

Nul élève ne peut faire partie à la fois des classes d'harmonie et de celles de composition, ni des classes de solfège et de celles d'harmonie. Tout élève aspirant aux classes de composition subit préalablement un examen sur l'harmonie.

Pour la déclamation dramatique, il y a trois classes tenues par des professeurs titulaires. Chaque professeur donne deux leçons par semaine, tous les élèves de déclamation dramatique sont tenus d'assister aux leçons de chaque professeur.

Il y a un professeur de maintien dramatique et un professeur d'escrime pour les élèves qui se destinent au théâtre

Le corps enseignant se compose de professeurs titulaires, de professeurs agrégés et de répétiteurs, les titulaires et les agrégés sont nommés par le ministre, sur la proposition du directeur. Les répétiteurs sont choisis par le directeur parmi les lauréats du Conservatoire, et n'ont que des fonctions temporaires qui ne doivent pas dépasser le terme de trois années, pendant lesquelles ils peuvent eux-mêmes prendre part aux leçons de l'École. Ils ne sont pas appointés.

COMITÉS D'ENSEIGNEMENT.—Un arrêté ministériel en date du 9 novembre 1871 a réorganisé les comités d'enseignement, les jurys d'admission et les comités d'examen des classes, en voici les principales dispositions

Il est institué un conseil d'enseignement pour les études musicales et un autre pour les études dramatiques. Les membres de ces conseils sont nommés par le ministre sur la présentation du directeur du Conservatoire et la proposition du directeur des beaux-arts.

Le conseil d'enseignement pour les études musicales se compose du directeur du Conservatoire, président, du directeur des beaux-arts, du chef du bureau des théâtres, des membres de la section de musique de l'Institut, des professeurs de composition musicale au Conservatoire. Le chef du secrétariat assiste aux séances avec voix consultative,

Il y a un jury d'admission pour chaque branche de l'enseignement musical, chaque jury d'admission se compose des membres du conseil d'enseignement et des professeurs titulaires de la spécialité.

Il y a un comité d'examen des classes pour chaque section de l'enseignement musical. Chacun de ces comités se compose des membres du conseil d'enseignement et de six membres choisis parmi les professeurs titulaires du Conservatoire et les artistes étrangers à l'École. Les professeurs ne peuvent faire partie du comité appelé à examiner les élèves de leur classe ou les élèves des classes du même enseignement.

Pour les études dramatiques, le conseil d'enseignement se compose des mêmes fonctionnaires que ci-dessus, puis de deux auteurs dramatiques, membres de l'Académie française, et d'un professeur de déclamation spéciale au Conservatoire.

Le jury d'admission et le comité d'examen des classes se composent des membres du conseil d'enseignement, de l'administrateur général du Théâtre-Français, des professeurs titulaires de la spécialité et en outre de quatre membres étrangers à l'École.

Les jurys d'admission se réunissent pour examiner les aspirants. Les comités d'examen sont chargés des examens des classes, des admissions au concours pour les prix, des attributions, et des augmentations de pensions.

Les ouvrages présentés au Conservatoire sont examinés par le conseil d'enseignement spécial.

Toutes les classes sont examinées par les comités d'enseignement au mois de décembre et au mois de juin, afin de constater les résultats des études. L'examen semestriel du mois de juin a en outre, pour objet, la désignation des élèves qui doivent prendre part au concours.

Toutes les classes ont des concours. Ceux des classes de solfège, d'étude du clavier et de contre-basse ne sont pas publics.

Les concours de composition, d'harmonie et d'accompagnement se font en loge.

Toutes les classes, quels que soient le titre et le grade de leurs professeurs, peuvent produire également aux concours les élèves qui en sont jugés dignes par le comité.

Ne peuvent être admis à concourir, les élèves qui ont moins de six mois d'études ou ceux qui, ayant débuté sur des théâtres, sont néanmoins conservés dans les classes pour s'y perfectionner. Tout élève qui, après deux ans et demi d'études, n'a pas été admis à concourir, est rayé des contrôles. Cessent également de faire partie du Conservatoire, les élèves qui, ayant concouru trois fois, n'ont pas obtenu de prix ni d'accessit, et ceux qui, ayant obtenu un second prix, ont concouru deux fois sans succès pour le premier.

Il ne peut être décerné plus d'un premier prix, d'un second et de trois accessits gradués, dans toutes les branches de l'enseignement pour les élèves de chaque sexe, dans les classes où ils concourent séparément.

Un premier, un second prix et des accessits gradués sont affectés séparément aux élèves-hommes et aux élèves-femmes qui concourent dans les classes de déclamation lyrique et de déclamation dramatique.

Des mentions d'encouragement, constatées par des médailles, sont affectées au concours des études du clavier.

Le jury de chaque concours, présidé par le directeur, est composé de quatre membres du Conservatoire et de quatre personnes étrangères à l'établissement désignées par le ministre.

Le jury de déclamation spéciale est composé en entier de membres étrangers à l'École.

Les professeurs ou autres membres du jury doivent se récuser dans les concours où figurent les élèves auxquels ils ont donné des leçons dans l'année.

La distribution des prix a lieu au mois d'août, des médailles sont remises aux lauréats, des brevets aux accessits.

L'élève qui a remporté un premier prix peut rester dans sa classe une année de plus, mais il est en sus du nombre fixé.

GRAND PRIX DE ROME.—Les élèves de la classe de com-

position lyrique concourent à l'Institut en mai et juin pour le grand prix de composition musicale, dit prix de Rome. Il est bon de rappeler qu'un décret du 13 novembre 1871 porte que tous les artistes musiciens, Français ou naturalisés, âgés de 15 à 30 ans, qu'ils soient ou non élèves du Conservatoire, peuvent concourir au grand prix de Rome, après avoir réussi dans deux épreuves préalables.

Le concours annuel pour le grand prix de composition musicale commence le premier samedi de mai. Les sujets admis au concours d'essai composent une fugue à quatre parties au moins, puis un chœur à quatre voix au moins avec accompagnement à grand orchestre.

Six jours entiers sont accordés aux concurrents pour l'exécution de ces travaux, qui se font en loge sans aucune communication avec le dehors.

Peu de jours après, le jugement a lieu, et le nombre des concurrents au concours définitif est réduit à six.

Le concours définitif comporte une scène lyrique dont la poésie a été elle-même choisie au concours (prix Deschaumes). Cette scène est précédée d'une introduction instrumentale. La scène, qui doit être à trois voix, comprend un ou deux airs, un duo et un trio. Les concurrents ont vingt-cinq jours pleins pour achever leur travail sans sortir de leurs loges.

La scène lyrique qui a obtenu le premier grand prix est exécutée dans la séance publique de l'Académie.

Pour résumer l'importance du Conservatoire il suffit de constater que cette institution admet plus de cinq cents élèves dans ses classes, où ils reçoivent gratuitement des maîtres les plus habiles l'éducation musicale et dramatique. Il fournit chaque année un grand nombre de sujets aux théâtres de la France et de l'étranger, et son école instrumentale notamment sort de modèle à tous les établissements similaires de l'Europe.

CONCERTS.—Nous ne saurions quitter le Conservatoire, sans dire un mot de la *Société des concerts*, qui a la réputation d'être la *nec plus ultra* de l'exécution musicale en France.

Dans son intéressante *Histoire du Conservatoire*, Lassabathie rappelle que la première idée de la Société des concerts fut conçue par Chérubini. Il voulut faire exécuter, à grand orchestre, par les élèves anciens et nouveaux, non-seulement les productions connues en France, mais encore celles répandues à l'étranger. Son plan fut approuvé par M. le chargé des Beaux-Arts, et un arrêté ministériel du 15 février 1828 établit six concerts publics chaque année pour les anciens et nouveaux élèves, auxquels les professeurs étaient invités à se joindre. Les anciens élèves devaient seuls être indemnisés.

Les anciens élèves formèrent une société présidée par Chérubini et dirigée par Habeneck. Chérubini fit exécuter lui-même par un architecte les dispositions matérielles, l'estrade et le plancher destiné au chœur, et le premier concert, consacré à Beethoven, eut lieu le 9 mars 1828.

Habeneck, qui dirigeait cet orchestre d'élite, eut d'abord quelque peine à faire accueillir du public cette musique savante, mais l'éducation des auditeurs ne tarda pas à se faire, et peu à peu, grâce à l'exécution si parfaite des chefs-d'œuvre des grands maîtres, la renommée des concerts devint européenne, si bien qu'aujourd'hui la salle du Conservatoire, quoique agrandie, est toujours trop petite pour contenir les véritables amateurs de la belle musique bien jouée. Cette salle est d'ailleurs parfaite au point de vue de l'acoustique, les fonctionnaires de la maison, qui s'y connaissent, disent que c'est une table d'harmonie, un Stradivarius.

MORTIMER D'OCAGNE

FIN.

—o—

MARIAGE.

—A l'Eglise, Ste. Brigitte, mardi, le 29, Février, dernier, par le Révérend Messire, Lonergan, frère du marié, Michel, Jean Lonergan, Ecr., à Mademoiselle, Henriette Leclair

DECES.

—A Montréal, mercredi, le 8 Mars, à l'âge de 31 ans et 11 mois, M. Philéas N Lamothe, comptable du Département des chemins de la Corporation de Montréal.

La *Mimère* du 9 rappelle dans les termes touchants qui suivent le souvenir du regretté défunt.

La mort est encore venu moissonner dans les rangs de notre jeunesse déjà si éprouvée. M. Philéas N Lamothe devait être une des dernières victimes. Il succombait hier à la suite d'une maladie de poumons, que l'art des médecins n'avait pu détourner. Joignant à un extérieur distingué les qualités du cœur et de l'intelligence, il lui avait été facile de se faire estimer et respecter de tous. Doué d'un grand talent artistique, il lui eût été facile de se créer un nom, en Europe comme compositeur et chanteur, — ce dont le pays se serait enorgueilli, — il a préféré aimer sa famille et rester au milieu des siens. Le souvenir du regretté défunt ne sera de longtemps oublié. Que sa famille accepte nos plus sincères condoléances dans l'épreuve douloureuse qui la frappe.

ALBANI.

—L'Albani a mis en fête tout le grand monde de Nice. Au Théâtre-Italien de M. Cresci, on se croirait aux belles soirées de la Patti, salle Ventadour, toilettes, diamants et fleurs brillent dans toutes les loges. "A peine arrivée en scène, dit le *Journal de Nice*, Mlle Albani a conquis la sympathie universelle. Aux premiers accents de sa voix de soprano, nous avons compris et partagé le fanatisme des Anglais pour leur artiste choyée, leur enfant gâtée. Vous avez dû vous sentir heureux, chers voisins d'entre Manche, de revoir sur le sol étranger votre favorite, et de constater que le vrai talent se fait applaudir partout. Il serait difficile de rêver une Amina plus poétique, plus chaste et tendre dans sa simplicité. Le *Come per me sereno* du premier acte, et le *rondo* final, ont été rendus avec une grâce exquise, émaillée de notes élevées d'une fraîcheur et d'une pureté ravissantes. Ce qui nous a le plus charmé, c'est l'absence complète de tout effort. Le chant, ses modulations éthérées et divines, sont, pour Mlle Albani comme pour le rossignol, un langage naturel. L'exagération, les cris, les contractions de visage lui sont inconnus. Une chaleur croissante, un rythme suave; un admirable jeu de physionomie, voilà l'artiste. Dans la *Lucia*, Mlle Albani s'est surpassée. L'acte de la Foie a été joué avec une vérité saisissante et une perfection d'art inimitable. On nous assure qu'elle se fera entendre dans *Faust* jeudi prochain, son succès dans ce rôle est certain. Mais pourquoi nous parler de soirée d'adieux? Ne pourrait-on pas assurer aux abonnés de l'Opéra le plaisir d'applaudir quelques fois de plus la délicieuse artiste?"

—D'autre part, notre correspondant particulier nous écrit de Nice (au même sujet) Mlle Albani a fanatisé le public de notre théâtre Italien dans les rôles de la *Sonnambula* et de la *Lucia*. "A chaque morceau, à chaque phrase, à chaque trait, toutes les voix, toutes les mains, même les plus petites et les plus délicates, s'unissaient pour applaudir et acclamer la grande chanteuse autant que la grande artiste. En effet Mlle Albani, malgré son jeune âge, touche à la perfection scénique et vocale. Sa voix si juste de soprano aigu et l'art de chanter qu'elle possède si bien, tiennent le public sous le charme. — Aussi les ovations les plus enthousiastes, les rappels, les fleurs, rien ne lui a fait défaut. Dans la *Sonnambula*, notre ténor Gnone a su se faire applaudir et rappeler, à côté de l'Albani. Notre maestro Nicolao a, lui

aussi, bien mérité du public en conduisant l'orchestre comme il l'a fait, après deux seules répétitions. En somme, tout le monde a fait son devoir. Voilà deux soirées qui feront époque à Nice, et pour lesquelles la société la plus élégante et la plus choisie se pressait dans la salle de notre théâtre municipal, devenu trop petit malgré l'augmentation du prix des places. Mlle Albani, es. canadienne de nom, et de naissance, anglaise par son éducation, et italienne par son instruction musicale. Elle est enfin non seulement une grande artiste, mais de plus une femme aussi distinguée que modeste, ce qui mérite d'être signalé."

ACADEMIE DE MUSIQUE DE QUEBEC.

CONCOURS DE 1876.

Les Concours de 1876 auront lieu LUNDI, le 5 de JUIN prochain, dans la cité de Montréal.

Matières des concours pour l'obtention des diplômes de seconde classe

ORGUE — Pièce No 2, (trois préludes et fugues) MENDELSSOHN

(Edition Novello, Ewer & Cie)

PIANO — Premier mouvement de la sonate, en sol (12 sonatas for the piano) CLEMENTI.

(Russell et Tolman, éditeurs)

VIOLON — Cavatine ... RAFF

VOIX — Solfège — Examen sur les principes élémentaires

COMPOSITION — Genre au choix du concurrent

Matières des concours pour l'obtention des diplômes de première classe

ORGUE — *Allegro vivace* et fugue (do majeur), deux derniers mouvements de la sonate No 2 (Six sonatas pour orgue) MENDELSSOHN.

(Edition Novello, Ewer & Cie)

PIANO — *Presto agitato* — Finale de la sonate en do dièse mineur (Moon-light Sonata) BEETHOVEN.

VIOLON — *Andante* et *Rondo* du 2^{ème} Concerto

de VOIX — Soprano — *Il va venir* — (La Juive) VIOTTI

HALEVY

ou bien

Me voilà seule enfin, air de *La Reine de Saba* ... GOTNOD.
Contralto *Jour heureux si plein d'ivresse* (oh! quel giorno) cavatine de *Sémiramis* ... ROSSINI.

ou bien

O, est in the Lord! (Elie) ... MENDELSSOHN.
Ténor — *De ma fidèle amie*, (Don Juan) MOZART

Basse — *A ma voix naissante!* récit et air de la *Création* ... HAYDN

HARMONIE — Théorique, et pratique

COMPOSITION — Genre au choix du concurrent

Concours spéciaux

Un prix sera accordé au concurrent heureux qui présentera une composition d'un mérite exceptionnel, et le titre de *Lauréat*, pourra lui être conféré aux conditions énoncées par l'article 146 de la *Constitution de l'Académie*.

Un autre concours spécial sera ouvert pour le Piano. Morceau de concours, FINALE de la GRANDE SONATE de THALBERG, op 56. Un prix sera également accordé au candidat heureux, ainsi que le titre de *Lauréat* aux conditions portées à l'article 146 de la *Constitution*.

ERNEST GAGNON

Président

CLOD DELISLE

Secrétaire.

Quebec, 2 Mars 1876

VARIETES.

—On annonce la représentation de la charmante opérette *A Chichy* pour la mi avril prochain

—Le concert annuel donné par les élèves de Madame Petipas aura lieu le 26 Avril, au bénéfice de M^r Honorius LaMothe

—On peut, dès maintenant, se procurer des billets et retenir des sièges pour la série des trois concerts classiques que doivent donner MM Prume et Lavallée, dans le cours d'avril prochain,—en s'adressant chez A. J. Boucher, 252 rue Notre-Dame

—La fête de St Joseph fut célébrée au Gesù par l'exécution de la messe de Farmer en *Si bémol*. M J A Finn introduisit avec bon effet, dans le *Chredo*, *Et incarnatus* de Lotin. A l'occasion de la célébration des Noces d'or de l'Union St Joseph à l'Eglise St Jacques le chœur de cette église chanta, sous la direction de M. G. Couture, la lére messe de Haydn en *Si bémol*, et, à l'offertoire, M F. Jehin Prume exécuta la pieuse *Elégie* de Ernst, accompagné par M: Lavallée

—Le Chœur du Gesù a gracieusement offert son concours à M François Boucher fils, pour le concert d'adieu que celui-ci se propose de donner à l'occasion de son prochain départ pour l'Europe. Les artistes les plus éminents de Montréal—chanteurs et instrumentistes—ont également promis leur concours distingué pour cette intéressante circonstance.

Le jeune violoniste-bénéficiaire, (élève de M F Jehin Prume) fera entendre, pour la première fois à Montréal, un des plus charmants concertos de Léonard, ainsi que la brillante *Scène de ballet* de DeBér.ot,—avec accompagnement de double quatuor.

—Les élèves irlandais de l'Académie Commerciale Catholique de Montréal ont chômé la fête de leur saint patron par une charmante séance dramatique et musicale, donnée à la salle académique de leur institution, mardi le 21 mars dernier. La pièce représentée fut le *Double Triomphe*. MM. George Desbarats, John Ostell, James Monk, Peter McCaffrey, Thomas Mikell, F. P. Hackett, Frs Bruskey, James Tansey et Daniel Kearns se sont particulièrement distingués par le naturel de leur maintien et l'excellence de leur déclamation. Deux solos pour flûte, exécutés dans les entr'actes, par MM William et Albert Murphy, (jeunes artistes de neuf ans, élèves de M. le professeur Follonius,) furent chaleureusement applaudis. Deux élèves pianistes de M le professeur Saucier s'acquittèrent aussi brillamment de leurs rôles respectifs. Les scènes et décors nombreux et variés, dus à l'habile pinceau de M. le Professeur Brouchoud, provoquèrent à juste titre la plus haute admiration des assistants, et le superbe rideau reproduisant un tableau fidèle de la ville de Jérusalem, fut unanimement proclamé le plus beau de la Puissance.

2e. EDITION.

Le VOYAGE de l'AMOUR et du TEMPS

PAR WEKERLIN.

Immense succès de cette charmante chansonnette si admirablement interprétée par Madame Prume aux Concerts Prume-Lavallée, (à Québec et à Montréal) et au concert de M. Couture.

PRIX: 30. CENTIMS

Expédiée franco par la poste, sur réception du prix marqué.

AUX

DIRECTEURS de CHŒURS, FABRIQUES,

Etc., Etc, Etc

Devra paraître vers le 15 Avril prochain

La Messe des Morts,

HARMONISEE A QUATRE PARTIES

Comprenant le *Libera*, *De Profundis* et un Offertoire nouveau de l'Abbé Michel

Prix 20 centims l'exemplaire ou \$2 00 la douzaine

ON DEMANDE

Des Minéraux, des Fossiles, des Antiquités et Curiosités Sauvages, des Monnaies rares des Cartes d'Affaires en Métal ou en Caout-chouc et des Cartes-poste. Aussi des Assignats de la Rébellion, des Billets de Banque, Bons, Débentures ou Emissions fractionnaires confédérés, Estampilles du Revenu et pour Billets Promissoires

En retour d'une Estampille, vous recevrez la liste des prix de Monnaies rares et de Minéraux, en vous adressant au Magasin d'Histoire Naturelle de

R. W. MERCER,

117 Sixième Rue, Ouest,

CINCINNATI, O.

Wanted! Wanted!! Wanted!!!

Minerals, Fossils, Indian Relics, Old Coins, Metal Rubber and postage-stamp Cards. Tokens of the Rebellion, Confederate Money and Bonds, Rare Old Books, Revenue and Bill Stamps, &c.

Send stamps for Coin and Mineral Price list, Mercer's Natural History Store, 117, W. 6th St., Cincinnati, O. (Amateur Papers wanting anything in my line, insert this and the above Adv. by the month or year.)

BON VOYAGE!

—L'année 1876 promet d'être remarquable par l'égise des artistes et amateurs-musiciens canadiens. On annonce le prochain départ pour l'Europe de Mademoiselle Hortense Villeneuve et de MM Desève, Oscar Martol, Théophile Viau et Guillaume Couture se rendant à Paris,—de M J. A. Fowler qui visitera l'Angleterre, la France, l'Italie et l'Allemagne,—de M. et de Madame F. Jehin Prume et de MM Adélaïde et François Boucher qui se dirigent sur Bruxelles.

SONATINE.

TRÈS FACILE.

L. VON BEETHOVEN.

MODERATO.

The musical score is presented in five systems, each with a treble and bass staff. The key signature is one sharp (F#) and the time signature is 3/4. The tempo is marked 'MODERATO'. The score includes various musical notations: dynamics such as *p* (piano), *mf* (mezzo-forte), *dolce* (dolce), and *f* (forte); articulation marks like accents and slurs; and detailed fingering numbers (1-5) for both hands. The piece concludes with a final cadence in the fifth system.

3

Romance.

The first system of the Romance piece consists of two staves. The right staff (treble clef) begins with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 6/8 time signature. It features a melodic line with a triplet of eighth notes in the first measure, followed by eighth and sixteenth notes. The left staff (bass clef) starts with a bass clef, the same key signature, and a 6/8 time signature. It provides a harmonic accompaniment with chords and moving lines. Dynamics include *p* (piano) and *cres.* (crescendo). Fingerings are indicated with numbers 1, 3, and 5.

The second system continues the Romance piece. The right staff features a melodic line with a *dim.* (diminuendo) marking. The left staff has a bass line with a *p* (piano) dynamic. The system concludes with a double bar line. Fingerings and articulation marks are present throughout.

The third system of the Romance piece shows the right staff with a melodic line and the left staff with a bass line. A *cres.* (crescendo) marking is visible in the right staff. The system ends with a double bar line.

The fourth system of the Romance piece continues with two staves. The right staff has a melodic line with a *cres.* (crescendo) marking. The left staff has a bass line. The system concludes with a double bar line.

The fifth system of the Romance piece features two staves. The right staff has a melodic line with a *dim.* (diminuendo) marking. The left staff has a bass line with a *p* (piano) dynamic. The system ends with a double bar line.

The sixth system of the Romance piece consists of two staves. The right staff has a melodic line with a *cres.* (crescendo) marking. The left staff has a bass line with a *f* (forte) dynamic. The system concludes with a double bar line.

Sonatine.

Les Musiciens du Temps de l'Empire.

(Suite)

VIII

Le foyer de l'Opéra — Sa physionomie. — Ses habitués — Parseval Grandmaison — Souvenirs intimes d'une entrevue qu'il eut avec Napoléon. — Quelques aperçus de l'empereur sur la musique et la poésie — Un caprice de Martin. — Une représentation ajournée — Tribulations à propos d'une barbe. — Une erreur typographique. — Un duel.

J'ai déjà dit quelques mots du foyer de l'Opéra. J'aurai encore l'occasion de revenir sur ce sujet intéressant. Je ne veux pour l'instant que mettre en ordre quelques notes éparses. Aux personnes qui fréquentent nos salons les plus en vogue, je dirai sans hésiter rien de ce qui frappe vos regards ne peut vous donner une idée du charme, de l'animation de l'ancien foyer de l'Opéra, le rendez-vous de tout ce que Paris comptait de plus célèbre, de plus distingué, de plus spirituel, de plus élégant. Là régnaient à la fois l'égalité la plus absolue et la politesse la plus exquise. Figurez-vous les seigneurs coudoyant les artistes, les sommités de l'aristocratie causant familièrement avec les gens de lettres, les privilégiés de la naissance et de la fortune s'inclinant devant la supériorité du talent. Figurez-vous tout ce qui peut exciter l'intérêt de l'esprit sans affectation, du bon sens sans sécheresse, de la fantaisie sans folle excentricité, des épigrammes sans amertume, de la franchise sans rudesse.

Parmi les habitués, les plus assidus du foyer de l'Opéra, je citerai le marquis de Ximènes, le charmant vieillard à l'imagination toujours jeune, Bouilly, l'auteur si populaire des *Contes à ma fille*, et qui fut longtemps le collaborateur de Dalayrac, Champein, le compositeur aux fraîches inspirations, qui a fait *la hélomanie* et d'autres pièces ravissantes, De Jouy, qui doit au poème de *la Vestale* la meilleure partie de sa renommée, et le vicomte de Ségur, et le peintre David, et mesdames Armand et Branchu, deux illustrations de l'Académie impériale de Musique, et tant d'autres.

Un des littérateurs distingués de l'époque, Parseval Grandmaison, que l'Empereur à toujours honoré d'une confiance particulière, venait quelquefois animer ces réunions par des anecdotes qu'il contait à ravir. Un soir il nous intéressa vivement par le récit d'une conversation intime qu'il avait eue avec Napoléon. Je reproduis de souvenir cet entretien qui résume parfaitement les idées de l'Empereur sur la poésie et sur la musique.

"Quelque temps après mon arrivée d'Égypte, dit Parseval Grandmaison, je reçus l'invitation de me rendre au château. Je fus exact au rendez-vous. Le maître des cérémonies me reçut, et après m'avoir fait traverser des couloirs éclairés jour et nuit par des lampes, il m'introduisit dans un salon de médiocre grandeur et meublé sans beaucoup d'élégance. Les murs étaient décorés par des tableaux de l'école moderne, Napoléon était assis devant une petite table incrustée de porcelaine de Sèvres, et dont les pieds de bronze en triangle étaient richement ciselés. On voyait sur cette table quelques mets, entre autres des crépinettes, dont lui-même avait donné la recette à son maître d'hôtel. Son visage avait, par extraordinaire, une expression presque joviale.

"Il me parla d'abord, avec cette parole incisive et brève qui lui était si familière, de la grande publication qui se préparait alors sur l'expédition scientifique d'Égypte. Avec sa lucidité habituelle, il m'exposa ses idées sur ce travail auquel il attachait beaucoup d'importance. Puis, changeant brusquement de conversation, il me dit :

— Connaissez-vous l'*Iphigénie en Aulide* de Gluck ?

— Sire, j'avoue à ma honte que je ne l'ai point encore vu représenter.

— Allez donc la voir. On vient de la reprendre à l'Opéra. Quel chef-d'œuvre, et comme la plupart des compositeurs actuels paraissent petits auprès de ce puissant-

génie ! Maintenant les poètes et les musiciens ont tout rapetissé. Corneille et Gluck savaient seuls faire parler les rois et les grands hommes. Mais vous autres, vous n'y entendez rien. Parce que vous savez faire des vers plus ou moins harmonieux et des morceaux de musique plus ou moins savants, vous vous croyez des gens fort habiles, des génies immortels. Tout cela n'est que la broderie de l'étoffe dramatique.

"Je l'écoutais attentivement, et ne pouvais lui répondre, car il ne m'en eût pas laissé le temps.

— Il faut à la poésie et à la musique dramatique de nouveaux éléments d'intérêt, continua-t-il, notre époque grandit, il faut que tout grandisse avec elle.

"Je ne dois pas oublier de dire qu'il coupait chaque membre de ses phrases saccadées par une gorgée de café, dont il paraissait savourer délicieusement l'arôme. Il acheva de vider la coupe en vermeil placée devant lui, puis se levant, il fit quelques pas dans le salon, et revenant à moi, il me dit d'un ton bienveillant :

— Vous êtes poète, et j'ai dû un peu flouer votre amour-propre. Allons, pas de rancune, seulement rappelez-vous bien ceci : il nous faut des conceptions larges, cette nécessité sera bientôt comprise, et j'en ai la certitude, l'art est à la veille d'une transformation.

"Sa physionomie familière redevint alors grave et sévère, et d'un signe de main il me congédia.

"Ces dernières paroles de Napoléon furent prophétiques. L'apparition presque simultanée des *Bardes*, de Lesueur, de *la Vestale* et de *Fernand Cortez*, de Spontini, vint démontrer la justesse de ses appréciations."

Les artistes en vogue, les ouvrages nouveaux, les premières représentations, étaient le texte inépuisable des causeries du foyer. On y racontait un soir une anecdote assez plaisante, la voici :

Chérubini avait fait recevoir *Lodoïska* à l'Opéra-Comique. Mais Martin, chargé du principal rôle, en retarda longtemps la mise en scène. Il exigea diverses modifications, et le compositeur dut souscrire à ses désirs. Enfin, après deux mois de répétitions et de remaniements, la pièce figura sur l'affiche. Chérubini se rendit le matin au théâtre, afin de s'assurer que les meilleures dispositions étaient prises pour la représentation. Qu'on juge de son désappointement lorsqu'il apprit que sa pièce ne serait pas jouée le soir. Il prit des informations plus précises auprès d'un des principaux employés de l'administration. La réponse fut que Martin n'était point encore satisfait de son costume. Chérubini courut immédiatement chez l'artiste, qu'il trouva entouré de trois ou quatre individus avec lesquels ils s'entretenaient. C'était des tailleurs. Le maestro remarqua sur une table dressée au milieu de la chambre des tuniques, des châles, des turbans, sans compter une multitude de barbes. Sitôt qu'il aperçut Chérubini, il s'écria :

— Ah ! mon cher, je suis bien aise de vous voir.

— Je venais m'assurer, lui dit le maestro, si une indisposition subite vous empêchait de chanter ce soir. Mais je m'aperçois, à votre figure et à l'éclat de votre voix, que vous vous portez à merveille. Quelle raison me donnez-vous pour justifier un ajournement qui me paraît sans motif !

— Comment, sans motif ! .. Vous ignorez donc que je n'ai pas encore complété mon costume ! .. J'en ai bien la plus grande partie, mais la plus essentielle me manque :

— Quoi donc ?

— La barbe !

— Mais il me semble que vous n'avez que l'embarras du choix.

— En voici plus de quinze que Michelet m'a fait essayer, aucune n'a le genre des nuances que j'exige.

Là dessus, il tâcha de prouver à Chérubini que sans une barbe convenable, il ne pouvait jouer son rôle avec quelque chance de succès. Le maestro eut beau le presser, ce ne fût que huit jours après qu'il parut sur la scène avec une barbe de son goût.

Parmi les gens de lettres qui fréquentaient le foyer de

L'Opéra, je dois citer Despaze, jeune Bordelais, qui avait acquis une certaine réputation par des satires pleines de verve, où il flagellait impitoyablement toutes les médiocrités. Un jour il lui arriva une aventure assez singulière nous la reproduisons dans tous ses détails.

Dans une satire contre les artistes de l'époque, Despaze avait raillé un chanteur de salon plus que médiocre, du nom de Martin. Voilà qu'un matin, un beau monsieur, d'une élégante tournure, se présente chez Despaze, et, en entrant chez lui, débute en ces termes

—Je viens savoir de vous, monsieur, de quel droit vous livrez mon nom à la risée publique ?

—Monsieur, à qui ai-je l'honneur de parler ?

—Monsieur, je me nomme Martin, je suis artiste à l'Opéra Comique, et j'ai chanté assez fréquemment dans les derniers concerts

—Mais, monsieur, c'est un Italien, c'est le chanteur Martini que j'ai désigné

—Prenez un exemplaire de vos Satires, et vous y verrez le nom de Martin qui est le mien.

—Il est vrai, mais c'est une erreur du typographe.

—C'est possible, mais une pareille excuse ne me satisfait pas

—J'ai l'honneur de vous déclarer pour la seconde fois que ce n'est pas vous que j'ai voulu attaquer. Si ma parole ne vous suffit pas, je suis à vos ordres

—Eh bien, veuillez vous trouver demain à six heures à la Porte-Maillot

—J'y serai

Martin se retira, et la rencontre eut lieu dans un fourré du bois de Boulogne. Les deux antagonistes tirèrent au sort au moyen d'un écu jeté en l'air. Martin fut favorisé il fit feu, et la balle pénétra profondément dans la cuisse gauche de Despaze. Malgré sa blessure, il lâcha son coup de pistolet; mais sa main n'était pas sûre. Martin et les témoins l'entourèrent de leurs soins, et le conduisirent jusqu'à son domicile. Deux chirurgiens célèbres furent appelés. Il fallut faire une incision profonde pour extraire la balle, et Despaze supporta cette opération avec calme et courage.

Au bout d'une quinzaine de jours le blessé fut complètement rétabli, et Martin fut le premier à lui exprimer de vive voix ses regrets en lui demandant son amitié.

IX

Napoléon et Crescentini. — Le comte de Balck

Le Consulat et l'Empire, en ramenant le calme et la sécurité, virent affluer à Paris une foule d'étrangers, de distinction, attirés par cette variété de plaisirs qu'offre au plus haut degré la capitale de la France. Les guinées de l'aristocratie russe et britannique vinrent alimenter notre industrie et donner aux arts une nouvelle impulsion. La plupart de ces grands seigneurs étaient des hommes aussi spirituels qu'éclairés, initiés aux ressources de notre langue, familiarisés avec les richesses de notre littérature, et faits pour briller dans le monde parisien. Quelques-uns ouvrirent leurs salons aux célébrités du jour, et obtinrent une considération qu'ils devaient plus encore à leur mérite personnel qu'à leur immense fortune.

Nous mettons en première ligne le comte de Balck, grand seigneur russe, doué d'une figure aussi noble qu'expressive, et qui possédait toutes les grâces françaises. Il recevait tous les mercredis, et réunissait à sa table plusieurs célébrités artistiques et littéraires. Après dîner, on s'entretenait des nouvelles du jour, et, vers les dix heures, un de nos virtuoses les plus distingués se faisait entendre. Viotti fit longtemps les délices de ces soirées.

Plusieurs dames, excellentes musiciennes, faisaient partie du salon du comte de Balck, on y remarquait surtout la jeune comtesse de Ricci. Sa voix était délicieuse et perfectionnée par les leçons des plus grands maîtres de Paris. On n'oubliera jamais l'impression qu'elle produisit sur les

spectateurs lorsqu'elle chantait le fameux air de Juliette, *Ombra, adoiata, spetta*.

Le célèbre soprano Crescentini le lui avait appris, avec les nombreux ornements qu'il y ajoutait. L'Empereur, qui avait fait venir à Paris l'illustre chanteur italien, après lui avoir entendu chanter cet air, lui accorda une pension de dix mille livres et la croix de la Couronne de fer.

Peu d'artistes ont poussés aussi loin que Crescentini, cette noble fierté qui s'émeut, s'irrite, se soulève à la moindre apparence d'injustice et de dédain. Chez lui, les révoltes de l'amour-propre froissé éclataient en brusqueries, d'une nature fort étrange, et parfois il lui arriva de tuer de singulières vengeances de ceux qui l'avait blessé, même à leur insu. Voici à ce sujet une anecdote assez curieuse.

C'était en 1811. Il devait y avoir un concert aux Tuileries. Napoléon, l'impératrice Joséphine et toutes les notabilités militaires et politiques devaient assister à cette solennité musicale, aussi le programme était-il composé avec un discernement, une intelligence et une variété qui faisaient le plus grand honneur aux ordonnateurs de la fête. Quand aux artistes appelés à faire l'exhibition de leurs talents devant cette assemblée d'élite il est inutile de dire qu'ils figureraient tous au premier rang dans la hiérarchie des musiciens de l'époque. C'était Viotti, l'exécutant modèle, Viotti le violoniste aux suaves et poétiques inspirations et à côté de lui Baillot, qui déjà marchait sur ses traces et se montrait digne de recueillir bientôt l'héritage de ce maître fameux. Et parmi les chanteurs, c'étaient madame Branchu, une des voix les plus ravissantes dont les anciens habitués de nos théâtres lyriques aient gardé le souvenir, Garat, l'organe le plus mélodieux, peut-être qui ait retenti dans nos salons aristocratiques, Nourrit père, l'artiste au talent si pur, si correct, si élevé, et Crescentini, un des plus admirables chanteurs que nous ait envoyés l'Italie, cette terre féconde en grands virtuoses. Telles étaient les principales illustrations qui devaient figurer au concert de la cour.

Au jour indiqué, les salons du palais impérial furent décorés avec magnificence, et un théâtre fut organisé dans une pièce assez vaste pour contenir environ trois cents personnes. C'était le nombre fixé par la volonté de l'Empereur.

Quand tous les préparatifs furent terminés, cinq heures sonnaient déjà à l'horloge des Tuileries, et la fête devait commencer à sept heures. Le maître des cérémonies s'aperçut alors avec effroi qu'il avait commis un oubli impardonnable. Il était d'usage, quand on donnait un concert à la cour, d'envoyer une des voitures du château à chacun des artistes qui devaient concourir à l'éclat de la solennité. C'est ce qu'on avait oublié de faire dans cette circonstance, et cependant la mesure dont nous parlons était d'autant plus nécessaire, que, ce jour-là, il pleuvait à torrents, et qu'il était impossible de s'aventurer dans les rues de Paris sans arriver à sa destination crotté jusqu'à l'échine.

A la cour de Napoléon, plus que dans toute autre peut-être, on était scrupuleux, sévère à l'excès sur l'article du cérémonial et de l'étiquette, et sans nul doute l'Empereur se serait fâché sérieusement contre son maître de cérémonies s'il eut été informé de sa négligence. Celui-ci comprit tout de suite l'étendue de sa faute, et fit tous ses efforts pour la réparer. Les domestiques du château furent chargés immédiatement de préparer toutes les voitures qui seraient disponibles, et de courir, se lançant avec toute la rapidité possible vers là demeure de chacun des artistes dont le nom figurait au programme.

Mais cet ordre avait été donné trop tard. Poussés aiguillonnés par la voix impérieuse du maître des cérémonies, qui leur répétait que le moindre retard pouvait les compromettre, les gens du château firent les choses avec confusion, désordre, précipitation, l'étiquette eut à subir, ce jour-là, les plus rudes atteintes. Crescentini, par exemple, vit arriver chez lui, au lieu d'un somptueux équipage, d'un équipage de cour, devinez quoi... un misérable char-à-bancs! et il tombait une pluie battante.

L'artiste fut blessé, piqué au vif de ce manque d'égards

et de procédés Il dissimula pourtant son mécontentement, sa colère, et se résigna à monter dans le char-à-bancs. Justement, il tombait alors une averse épouvantable, et le conducteur, qui s'était prudemment muni d'un parapluie, s'efforça de le garantir. Mais, par une bizarre fantaisie, par un caprice inexplicable, Crescentini repoussa cet abri protecteur, et quand il arriva au château, l'eau ruisselait de ses cheveux et de ses habits.

Quelques minutes après, le concert commença. Viotti exécuta un de ses plus ravissants concertos. Garat chanta une de ses plus délicieuses romances. Puis vint le tour de Crescentini.

Arrivé devant cet auditoire d'élite, Crescentini se mit tranquillement à secouer ses cheveux, ses habits, son jabot, trempés par la pluie. Il aspergeait tout le monde à la ronde. Chacun s'étonnait de ces étranges façons d'agir. Les dames, les cavaliers se reculaient avec effroi, de peur que cette malencontreuse aspersions ne ternit leur éblouissante toilette.

Ce manège dura environ cinq minutes. Puis quand il eut bien secoué toutes les parties de son costume

—Messieurs, dit-il aux spectateurs, il m'est impossible de chanter aujourd'hui, car j'ai gagné tout à l'heure un rhume épouvantable, c'est la faute de ce maudit char-à-bancs qu'on m'a envoyé

En achevant ces mots, Crescentini disparut au milieu de la surprise et du désappointement de l'assemblée, qui ne pouvait s'expliquer les motifs de cette singulière boutade,

L'Impératrice Joséphine comprit, elle devina que son maître de cérémonies avait fait quelque maladresse, et, toujours bonne, toujours indulgente, elle excusa l'emportement de Crescentini. De retour au palais, elle prit des informations à ce sujet et bientôt ses soupçons se changèrent en certitude. Le lendemain matin, elle en causa avec Napoléon, celui-ci tança vertement l'ordonnateur de la fête, et, profitant de cette occasion pour donner une nouvelle marque de sympathie et d'intérêt à un de ses chanteurs favoris, il lui envoya son médecin et lui fit parvenir en même temps une magnifique tabatière en or, enrichie de son portrait, et dont l'intérieur portait cette inscription *Napoléon à Crescentini*.

On sait que l'Empereur n'accordait cette flatteuse distinction qu'aux hommes qu'il honorait d'une estime particulière.

(A continuer)

Trois Perles de Salon !

— o. —

Pour qui ton Cœur ?

Romance, par Bevignani,

Prix : 40 centims.

Le Voyage de l'Amour et du Temps

Romance, par Wekorlin,

Prix : 30 centims.

Le Testament d'un Cœur,

Romance, par Planquette,

Prix 35 centims.

TANTUM ERGO

DE SIXTO PEREZ,

SOLO DE TENOR OU DE SOPRANO, AVEC CHŒUR,

(Tel que chanté au Gésu,)

COURT, FACILE ET FORT JOLI.

PRIX NET : 25 CENTIMS.

L. MITCHELL

Facteur d'Orgues

104 RUE ST. ANTOINE, 104

Corn des rues St. Antoine et Crémère

MONTREAL.

Harmonies Quebecquoises.

Un correspondant bienveillant résume ainsi le bilan musical de la dernière quinzaine dans l'ancienne capitale.

« A Québec on ne parle que des concerts à venir et que des concerts donnés. Jamais avant cette année nous n'en avons eu une aussi grande abondance. *Christophe Colomb* a déjà été répété deux fois, le *Total abstinence Society* a donné un concert monstre qui a duré presque toute une nuit, puisqu'il était deux heures du matin quand la salle s'est vidée, le 17, les différentes sociétés irlandaises donnaient deux concerts, lundi, le 20 Mars, concert à la Salle Jacques-Cartier, sous le patronage de l'*Union St Joseph*, le *Désert* avait son tour jeudi le 24, puis, un avenir prochain nous réserve deux charmantes opérettes admirablement préparées par Madame Dessane,—auxquelles succèdera le *Royal Dindon* habilement servi par Lavigneur,—*et tulla quanti*. Comme vous le voyez le vent est aux concerts ! »

Nous partageons un tant soit peu l'avis de notre aimable correspondant

Une autre nouvelle, non moins intéressante, c'est que Son Excellence le Lieutenant Gouverneur a bien voulu promettre pour le prochain concours, qui doit se tenir à Montréal, lundi le 5 Juin prochain, un prix qui sera décerné par le Conseil de l'Académie, au candidat qui aura subi l'examen le plus brillant, quelque soit la matière sur laquelle il aura concouru.

Voilà assurément un noble exemple à suivre et qui ne manquera pas de stimuler le feu sacré de nos jeunes virtuoses.

Le Chansonnier des Ecoles,

JOLI OPUSCULE DE TRENTE-CINQ PAGES,

Imprimé sur beau papier, relié en toile
CONTENANT

QUATRE PAGES DE PRINCIPES

ET

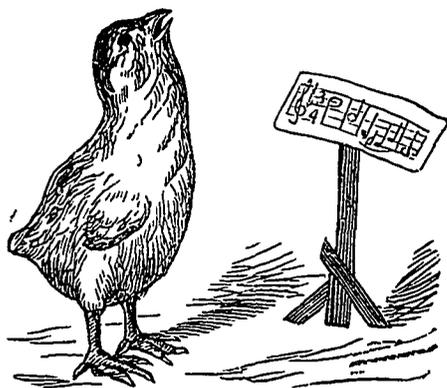
L'Air Note de vingt-six Romances choisies

(Moitié texte français, moitié texte anglais)

PRIX : 25 Centims.

Cet ouvrage est revêtu de la haute approbation de MM. les Commissaires d'Ecoles Catholiques Romains de la Cité de Montréal et se trouve déjà entre les mains de plusieurs milliers d'élèves fréquentant leurs écoles.

Nouvelles Musicales Canadiennes.



—M. Charles Brault a été nommé directeur de la Musique Nationale

—Les concours annuels de l'Académie de Musique de Québec, pour 1876, se tiendront à Montréal, lundi le 5 Juin prochain.

—Nous sommes heureux d'apprendre que la paroisse de St Cons-

tant vient de faire l'acquisition d'un orgue superbe sortant des ateliers de M. Louis Mitchell de cette ville

—M. W. Bohrer, l'inventeur du guide-mains automatique (exposé et en vente au magasin de musique de A. J. Boucher,) est passé en Europe afin d'y introduire son utile invention.

—Nous nous réjouissons d'apprendre que la clientèle musicale de M. Calixa Lavallée va toujours de plus en plus *crescendo*. Outre les nombreux élèves canadiens qui se le disputent, bon nombre des premières familles anglaises ont réclamé ses services professionnels.

—M. Louis Larivé, ci devant organiste de la Cathédrale de Trois-Rivières, vient d'être nommé à la même charge à l'Eglise de l'Enfant Jésus, du Mile-End. L'expérience et le zèle que ce monsieur apporte invariablement dans l'exercice de ses importantes fonctions sont une garantie assurée de l'excellence du choix de MM. les paroissiens et de la Fabrique

—Le Chœur de l'Eglise St Patrice, habilement exercé par M. l'organiste J. A. Fowler et dirigé par M. James Shea, exécuta avec succès la deuxième Messe de Haydn, en *ut*, à l'occasion de sa récente fête nationale. A l'offertoire, l'orchestre (MM. B. Shea et Gruonwald au 1er violon) enleva la brillante ouverture *L'Italiana in Algéri*.

—Enfin ! Pour répondre à la demande générale des amateurs, élèves et professeurs, ainsi que de nombreux établissements d'éducation, la Maison A. J. Boucher vient de publier une transcription *sans octaves* de notre air national *Vive la Canadienne*, arrangée d'une manière facile et brillante, par le compositeur estimé Camille Duval. Prix 40 centins

—Plusieurs amateurs distingués donnaient, à Lindsay, Ontario, un concert au bénéfice de la Société St Vincent de Paul, mercredi le 8 Mars dernier. Entre autres talents remarquables inscrits sur le programme, nous avons remarqué le nom de notre ami M. D. Miller qui, pendant son séjour à Montréal, a plusieurs fois prêté son aimable concours au Chœur du Jésus

—Le *Star* du 3 Mars rendant compte du récent concert du "Chœur Mendelssohn," apprécie dans les termes suivants l'inimitable exécution de M. Prume. "Il nous suffira d'ajouter que M. Prume a exécuté deux solos sur le violon pour faire comprendre à nos lecteurs la rare jouissance dont l'auditoire a été gratifié. Le premier était l'Hymne National Autrichien et le second une composition originale de l'exécutant. Nous n'osons pas rappeler ici jusqu'à quel point M. Prume s'empare de son auditoire ni la puissance merveilleuse qu'il exerce sur son instrument, de crainte de nous perdre dans les rhapsodies de louanges sur le compte de cet éminent artiste. La tempête d'applaudissements qui a éclaté à la fin de chaque solo, est le témoignage le plus éloquent du charme exquis produit par ce maître distingué du violon"

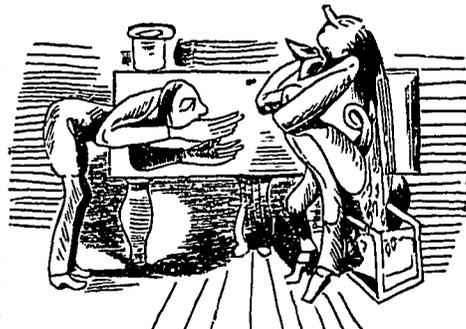
—Nous lisons dans le *Star* du 9 Mars dernier, le récit non moins flatteur que vrai des étonnants prodiges accomplis par M. le Dr. Mount dans l'organisation de la musique des jeunes détenus de la Prison de Réforme. Ces succès merveilleux provoquèrent également l'admiration de M. le Commissaire Hemming, de M. le Shérif Loblanc et de M. J. S. Wurttele, C. R., M. P. P., qui visitaient dernièrement cet important établissement. Ces distingués visiteurs furent accueillis au son d'une brillante fantaisie sur "Guillaume Tell," exécutée artistiquement par les 32 membres de cette fanfare naissante, ils possèdent en outre un répertoire opératique des plus variés et des plus intéressants. Nous nous joignons au *Star* et aux visiteurs distingués que nous venons de nommer, pour offrir à M. le Dr. Mount nos très sincères félicitations sur les heureux résultats qui ont jusqu'à présent couronné ses louables efforts

—Après avoir débuté provisoirement par une série de drames anglais d'un assez mince intérêt l'Académie de Musique de Montréal a enfin tenté de justifier quelque peu son appellation artistique usuelle, en offrant à ses chalandis un *souper* de soirée lyrique, le 8 Mars dernier. On y faisait donc hommage à la Muse Eutrope de l'opéra-bouffe *Giuffé-Giuffé*. Quant à la valeur morale ou littéraire de cette production classique, la *Minerve* du 9 déclare qu'elle n'entend point tracer l'esquisse de cette pièce "dont la morale relâchée n'est pas faite pour captiver nos suffrages. La donnée en est fort simple, quelque peu maigre, les situations banales, tel qu'il convient du reste à ce genre malheureusement très cultivé de nos jours et qui est l'art dramatique travesti, le laid substitué au beau, le grotesque à la place du grand"

Ajoutons à cette appréciation fort juste que, d'après le *Star*, la plupart des acteurs se sont montrés inférieurs même à leurs tristes rôles et l'on s'étonnera de plus en plus de voir notre honnête population Canadienne-Française diriger ses pas vers cette salle de spectacle anglais qui s'arroge si improprement le titre pompeux d'Académie de Musique

—Relativement au concert donné à Ottawa, le 6 Mars, par M. F. Jehin Prume, un correspondant écrit à la *Minerve* "L'auditoire a paru enchanté de vos artistes. Il y avait là présent une foule de connaisseurs, dont plusieurs musiciens, on remarquait aussi la présence de Lord Dufferin, de Lady Dufferin, de l'Honorable M. Cauchon, de l'Honorable M. Huntingtor, et d'autres notabilités. Son Excellence a applaudi chaleureusement et a exprimé son admiration pour le talent élevé de M. Prume"

A ce même propos, nous lisons également dans le *Bien Public* "Le concert donné hier au soir a été un grand succès artistique. * * * Prume a électrisé comme toujours son auditoire, il a été comme de coutume le héros de la soirée, et certes il mérite bien l'enthousiasme de ses admirateurs. Le talent de l'artiste consistant à s'emparer de son auditoire, des savants comme des ignorants, Prume est un grand artiste, car personne ne produit plus d'effet que lui, et sous ce rapport, il est supérieur à tous les grands artistes d'Europe qui sont venus en Canada. Madame Prume chante avec tant de goût, d'esprit et de science et elle a si bonne mine qu'on éprouve un véritable plaisir à l'applaudir. Lord Dufferin a fait comme le public, — il n'a pas ménagé ses applaudissements à M. et à Madame Prume, il en a même donné le signal,"



CALENDRIER MENSUEL

Et Guide des Organistes et Directeurs de Choeurs, pour les Offices des
DIMANCHES ET FÊTES.

AVRIL—(Continué)

| DATES | FÊTES RELIGIEUSES. | ÉPIGRAMMES MUSICALES ET NATIONALES |
|--|---|---|
| 10 L | Ste. Mechtild (40 h Couvent de St Laurent.) | Arrivée de Mozart, âgé de huit ans, et de sa famille à Londres, 1764. |
| 11 M. | St Antipas. | Mort de L E Jadin à Paris, 1853. |
| 12 M. | St. Jules | Première représentation du <i>Messie</i> de Hændel à Londres, 1741 |
| 13 J | Jeudi Saint | Liszt, âgé de onze ans, donne son premier concert à Vienne, 1825 |
| 14 V. | Vendredi Saint | Naissance de Charles Mury, à Gand, 1823 Mort de Hændel, 1759. |
| 15 S. | Samedi Saint (40 h Grand Séminaire, Montréal) | Première représentation du <i>Pré aux Clercs</i> d'Hérold à Bruxelles, 1833 |
| 16. D. Paques Double de 1re Classe, avec octave, (121) Messe Royale Prose Vêpres du jour, (216.) <i>Regina Celi</i> | | |
| 17 L. | St Amcet (40 h T O de St Fils. Montréal) | Début de Duprez à l'Académie Royale de Musique de Paris, 1837 |
| 18 M. | St Eleuthère. | Naissance de F Jehin-Prume à Spa, Belgique, 1839 |
| 19 M | St Timon (40 h Lycée de Varennes) | Fondation de la " Société Royale des musiciens " à Londres, 1738 |
| 20 J | St. Marcellin. | Naissance de Théodore Doehler, à Naples, 1814. |
| 21 V | St Anselme (40 h. Providence, Montréal) | Mort de André Eler, à Paris, 1821 |
| 22 S | SS Soter et Caus | Fondation de la " Congrégation des hommes " de Ville-Mario, 1650 |
| 23. D Quasimodo (40 h Bon Pasteur, Montréal) Double-Majeur, (132) Messe du Temps Pascal. Vêpres, une seule antienne, (221) Mémoire de St. Fidèle, <i>Lux v Sancti</i> , (510) | | |
| 24 L | St Fidèle. | Les premiers Récollets venus en Canada font voile de Honfleur, 1615. |
| 25 M | St Marc, Evang (40 h. St. Basile.) | Les tories incendient la maison du Parlement à Montréal, 1849 |
| 26 V | SS Clot et Marcellin | Première représentation de <i>Sarah</i> de Grisar, à Paris, 1836. |
| 27 J. | St. Léon. (40 h Noviciat RR. PP. Oblats) | Naissance de Flötow, l'auteur de <i>Martha</i> , à Rentendorf, 1812. |
| 28 V. | St Paul de la Croix | (Le 27) Première apparition de Rubini en Angleterre, 1831 |
| 29 S | St. Pierre. (40 h St. Joseph, Montréal) | Fondation du Couvent des Ursulines des Trois-Rivières, 1637 |
| 30 D La Sainte Famille. 2de Classe, (504) Messe du second ton Pas de Prose. 2des Vêpres du jour, (610.) Mémoires de SS Philippe et Jacques, <i>Non turbetur</i> , (350,) v. <i>Sancti</i> , (501,) et du II Dimanche après Pâques, <i>Ego</i> , (223,) v <i>Mane</i> , (222) | | |
| Consacre à la Ste. Vierge Marie. | | MAI. Ce mois a 31 jours. |
| MAI primitivement consacré à Maia, mère de Mercure. On peut remarquer que l'Eglise n'a eu que la lettre " à ajouter pour consacrer ce beau mois à MARIE. (Simays.) | | |
| 1 L | SS Philippe et Jacques. (40 h. Le Carmel) | Champlain découvre l'Isle de Sablo, 1604 |
| 2 M. | St Athanase | Mort de G Meyerbeer, à Paris, 1864 |
| 3 M | Invent de la Ste Croix (40 h Ste. Monique) | Mort d'Adolphe Adam, à Paris, 1856. |
| 4 J | Ste Monique | Première apparition de Jenny Lind à Londres, 1847. |
| 5 V | St Pie V (40 h St Paul, M) | Mort de Zingarelli, à Naples, 1837 |
| 6 S | St Jean de la Porte Latine | Mort de l'Abbé G J Vogler, à Dramstadt, 1814 |
| 7. D Patronage de St. Joseph (40 h Ste Adèle) 2de Classe, (262) Messe du second ton, ou Messe Royale harmonisée 2des Vêpres, (343) Mémoires de l'Apparition de St Michel, <i>Dum scierum v Stetit</i> , (457) avec <i>Alleluia</i> , et du III Dimanche après Pâques, <i>Amen</i> , (224,) v <i>Mane</i> (222) | | |
| 8 L. | Apparition de St. Michel | Pont de glace devant Québec en mouvement, après quatre mois de permanence, 1835 |
| 9 M. | St Grégoire de Naz (40 h St Jean Chrysostôme) | Naissance de G Paisiello, à Tarento, 1741. |

NOTA.—Les RR. Sœurs de la Miséricorde nous prient d'informer les porteurs de billets pour la raffle du Piano Hazelton que les occupations nécessitées par l'organisation du Bazar récent et la maladie grave de la Révérende Mère Supérieure ayant empêché la Révérende Sœur chargée du placement des billets de s'occuper de ce devoir,—le tirage est forcément remis à quelques semaines plus tard.

Avis du jour et de l'heure sera publié dans le *Canada Musical* et dans la plupart des autres feuilles françaises de cette cité.

ART ET CHARITE !

UN SUPERBE

PIANO DE PREMIERE CLASSE

Pour Une Piastre.

LES RR. SŒURS DE LA MISERICORDE

Informent respectueusement le public musical et les personnes charitables,
en général, qu'elles se proposent de raffler

UN MAGNIFIQUE

PIANO HAZELTON,

Neuf et de première qualité.

Cet instrument de choix, a été spécialement choisi pour les RR. SŒURS, par un des meilleurs professeurs de cette cité. C'est un piano carré de 7 octaves, caisse en bois de rose [palissandre] avec moulure, pupitre découpé, pieds et pédale sculptés, et agraffe à la haute.

**La Valeur de ce Superbe INSTRUMENT, avec COUVERTURE en caoutchouc,
EST DE \$630.**

Ainsi que l'atteste le certificat entre les mains des RR. SŒURS.

PRIX DU BILLET - - - - - \$1.00.

On peut se procurer des billets au Magasin de A. J. Boucher, 252, Rue Notre Dame, chez les principaux libraires, et à l'Hospice de la Miséricorde, 259 Rue Dorchester.

TABLE ALPHABETIQUE DES MATIERES.

VOLUME II.

- A.** Académie Commerciale Catholique de Montréal, 64, 71.
 Académie de Musique de Québec,.....103, 182.
 Accordeur et réparateur de pianos,.....4, 62, 70, 73, 108
 Additions importantes au Musée Le Chevallier,.....60.
 Adresses, 11, 28, 62, 64, 71, 93, 94, 98, 101, 114, 122, 173.
 A la Presse,.....30.
 Anecdote musicale.....165.
 A nos abonnés,.....3, 27, 44, 179.
 A propos de flûte,.....44.
 A propos de pianos,.....70.
 A propos de tambours,.....151.
 Arrivée de M. Calixa Lavallée,.....54.
 Art et charité: raffle d'un superbe piano "Hazelton", 112,
 Au public musical, 130, 146.....(128, 144, 160, 176, 178.
 Aux porteurs de billets.....126, 142, 158.
- B.** Barbarin, Notice biographique sur feu Messire,.....19.
 Biographie de Mademoiselle Emma ALBANI Lajeunesse,
 Bizareries d'artistes, 87.....(5, 6, 21, 36, 51.
 Bulletin du mois écoulé,.....172.
 Bulletin de nouvelles publications musicales, 13, 29, 92, 107.
 Burin, le, 11.....(63, 79, 95, 111, 127, 143, 159, 175, 190.
- C.** Calendrier mensuel et Guide des Organistes, 15, 31, 47,
 Cantique noté au Sacré-Cœur,.....21.
 Choix de chants sacrés pour les Dimanches.....2, 18, 34.
 Chacun son goût,.....77.
 Chansonnier des écoles, le.....166, 188.
 Chapitre d'accidents, un,.....119.
 Chœur et l'Orchestre du Gesù à Québec, le.....53.
 Compositions pour piano et chant, de M. S. Mazurette, 76,
 Concert de M. Couture, 135.....(87, 98, 114, 139, 154, 165.
 Concert de M. Oldham,.....135
 Concerts du mois dernier,.....59, 70, 106.
 Concerts du mois de Juillet,.....59.
 Concerts Tietjens, les.....125.
 Concours de l'Académie de Musique de Québec, 27, 60, 183.
 Conseils sur l'exécution du Plain-Chant.....170.
 Conservatoire de Musique et de Déclamation de Paris
 Couture, M. Guillaume, 44, 71.....(163, 179.
- D.** Dame Blanche de Boïeldieu, la.....73.
 Décès.....46, 61, 108, 155, 173, 182.
 De la musique en Allemagne et en Italie,.....10.
 Demande de curiosités sauvages,.....155, 158, 172, 183.
 Dilettante, une.....93.
 Du chant,.....150, 166.
- E.** Echos d'Europe,.....166.
 Echos de partout,.....27, 77.
 Ecole Polytechnique de Montréal,.....58, 64.
 Excursion des Sociétés musicales de Québec,.....58.
- G.** Gounod, Charles.....90.
- H.** Harmoniums "Debain",.....162, 189.
- I.** Inauguration solennelle de l'autel de Ste. Philomène 59.
- L.** Livraisons séparées du *Canada Musical*,...43, 62, 78, 94.
- M.** Malheurs d'un virtuose,.....61.
 Mariages,.....30, 46, 94, 173, 182.
 Messes de Noël (1875) à Montréal,.....139.
 Mitchell, Fabrique d'Orgues de M. Louis,....154, 173, 188.
 Mode de publication,.....3
 Musée "Le Chevallier",.....39, 45, 50, 60, 80, 96, 110.
 Musiciens du temps de l'Empire, les 82, 99, 140, 147, 186.
 Musique: Amitié, l'.....8.
 Bûche de Noël, la.....120.
 Cousin Charles, le.....136.
 Drapeau de Carillon, le.....24.
- Musique: Gentille alouette,.....152.
 Loin de France,.....40.
 Moulin du lapin blanc, le.....168.
 Orpheline, l'.....104.
 Pigeon vole!.....55.
 Portrait, le.....88.
 Sonatine en sol, de Beethoven,.....184.
 Tantum Ergo, de Sixto Perez,.....136.
 Vieillard et l'Ormeau, le.....72.
- Musique nouvelle reçue,.....92, 107.
- N.** Nécrologie,.....125, 135,
 Ne sutor plus ultra,.....77.
 Nos artistes favoris,.....108.
 Notes artistiques des États-Unis,.....155, 173.
 Notes artistiques du mois,.....28.
 Notes sur les Conservatoires d'Italie,.....107.
 Nouveau jugement sur Mademoiselle Tietjens,.....165.
 Nouvelles musicales Canadiennes, 4, 93, 124, 139, 156, 174.
 Nouvelles publications musicales, .86, 123, 138, 150, 151.
 Nouvelles publications musicales, éditées par A. Lavigne.
- O.** Olla-Podrida, 173.....(28, 43, 62, 69, 108.
 Opéras centenaires,.....92.
 Orgues-Harmoniums "Alexandre", 16, 32, 43, 48, 54, 66.
 Orgue à St. Pierre de Rome, 165.....(82, 162, 189.
- P.** Pianos "Hazelton", 16, 32, 45, 48, 50, 66, 80, 82, 96, 110,
 Plaisanteries 27, 43, 44.....(162, 189.
 Plus ancien piano en Amérique, le.....151.
 Poésie: A. Berlioz,.....67.
 A M. Charles Gounod,.....99.
 Chants de Mai, les.....4.
 Mort d'Adolphe Adam la,.....163.
 Musique, la.....179.
 Personnel du Théâtre Impérial de l'Opéra,....83.
 Petite légende de trois grandes Dames du Ciel, 51.
 Poésie adressée à M. F. Jehin Prume, à Gand, 147.
 Raphaël et Mozart,.....115.
 Rossini,.....35.
 Portrait de feu Messire Barbarin,.....20.
 Premier concert "Prume et Lavallée",.....122, 134.
 Prume et Lavallée, MM.....87.
 Prume, M. F. Jehin,.....27.
- Q.** Qualités essentielles du musicien, les.....44.
 Quelques mots sur l'Album de M. F. Jehin Prume,....131.
- R.** Réductions considérables,.....124, 133, 158.
 Requiem célèbres, les.....102.
 Retour de M. et de Mde. F. Jehin Prume.....71.
 Revue Agricole, la.....43.
 Romances nouvelles, 45, 50, 80, 93, 96, 98, 110, 114, 128, 150.
 Rydor, T. P. [avec portrait,].....59.
- S.** Séance musicale de M. Calixa Lavallée,.....86.
 Septuor "Albani," le.....58.
 Septuor "Haydn" de Québec, le.....35.
 Soirée de Noël, une.....115.
- T.** Tantum Ergo, de Sixto Perez,.....151, 165.
 Témoignage en faveur de M. Calixa Lavallée,.....77.
 Trois perles de salon,.....165, 188.
- V.** Variétés musicales.....11, 12, 30, 46, 62, 78, 94, 109, 126.
 Vieux temps, Notice biographique sur Henri,.....67.
 Visite à la fabrique d'Orgues de M. Mitchell,....154.
 Visite à la Manufacture des célèbres Orgues-Harmoniums
 Von Bulow, Hans 126.....("Alexandre" 14, 26, 42.
 Votre patronage, s'il vous plaît,.....64.
 Voyage de l'Amour et du Temps, le.....150, 190.